

X. — Le vallon de la Molinee.

Moulin. — Maredsous.

Le vallon de la Molinee et ceux de ses affluents offrent aux touristes un grand nombre d'excursions variees, pittoresques ou instructives. Nous allons decrir cette charmante vallie depuis son embouchure jusqu'a l'importante et grandiose abbaye de Maredsous; en reservant toutefois pour un chapitre special une visite aux celebres ruines de Montaigle, ainsi qu'aux grottes prehistoriques ouvertes dans le rocher de Montaigle.

Nous partons d'Yvoir et franchissons le pont jete sur la Meuse a quelques pas en amont de la station du chemin de fer. Au passage de ce pont nous pouvons englober d'un seul coup d'oeil, du cote de l'aval, le vaste ruban elargi du fleuve, divise par un ilot et encadre de superbes montagnes. A droite, la belle agglomeration du village que nous venons d'abandonner se deploie sur la rive. Au loin, la haute muraille rocheuse de Fidevoie, dominant agreablement la ligne des villas qui s'echelonnent jusqu'a ses pieds, se profile sur la voite celeste et semble clore le fond de la vallie.

Nous nous engageons ensuite, par la gauche, sur la grand'route de la Meuse, laquelle, apres avoir longie la

base d'un massif calcaire, atteint bientôt Anhée. A l'entrée du village et à la jonction de la route de la Molignée, se remarque un très vieux saule d'aspect intéressant. Son vénérable tronc, court et épais, creusé par l'âge, ainsi que les deux branches maîtresses qui s'en séparent, ont été consolidés par une maçonnerie en briques. La route de la Meuse passe entre les propriétés de M. Bauchau, dont la modeste habitation s'élève à droite. Son beau parc, séduisant par ses vastes prés coupés çà et là de bouquets d'arbres d'essences variées, est arrosé par les eaux limpides de la Molignée. Plus loin s'étale le village d'Anhée. Depuis la construction de la voie ferrée Dinant-Tamines qui traverse son territoire, cette localité a beaucoup prospéré et ne tardera pas à devenir un centre de villégiature.

Remontons la route de la Molignée, à front de laquelle s'alignent les bâtiments de la distillerie agricole et du moulin à cylindre de M. Bauchau. Immédiatement après, se présente à gauche un magnifique groupe de pins ombrageant de leurs sombres ramures le ruisseau qui glisse silencieusement à leurs pieds. A droite, un chemin contourne bientôt les établissements industriels et se continue à la ferme d'Henemont, par un sentier à pente rapide. De ces hauteurs, d'où l'on embrasse des panoramas étendus, on peut gagner Warnant par la ferme de Corbais et le hameau de Maison de Pierre.

Continuons à suivre la route du vallon; après une marche d'un kilomètre, nous arrivons devant une petite chapelle dédiée à Saint Roch. A gauche de celle-ci, et parmi l'épaisse végétation qui les environne, apparaissent les bâtiments de ce qui fut autrefois l'ancienne abbaye de Moulin. Pénétrons dans la grande

cour carrée qu'enserrent les constructions de la ferme et de l'exploitation agricole, propriété de M. le baron de Jacquier de Rosée; nous remarquerons de nombreuses traces de haute antiquité. Elles consistent principalement dans la forme triangulaire des frontons en pierre placés au-dessus des portes et fenêtres, type d'architecture du XIII^e siècle très caractéristique dans la province de Namur. L'habitation se trouve à côté.

Le célèbre monastère de Moulin, origine de la vieille bâtisse que nous avons sous les yeux, fut fondé en 1231 par des filles de l'ordre de Cîteaux. Baudoin de Courtenay, comte de Namur, qui affectionnait tout particulièrement cet ordre, le dota d'importants privilèges. Ces religieuses en furent dépossédées l'an 1414 par Guillaume de Namur, qui appela alors au monastère de Moulin six moines de l'abbaye de Villers et six de l'abbaye d'Alne. En témoignage de son affection toute spéciale, il fit même don, à ces religieux, de son anneau nuptial. Moulin, autrefois aussi le siège d'une seigneurie, fut engagé, en 1635, par le roi d'Espagne à un sieur Philibert Tournon, maître de forge, pour la modique somme de trois mille florins. La seigneurie, qui avait les droits de haute, moyenne et basse justice, comprenait les forges de Moulin, la Cense d'Henemont, Maison de Pierre et Corbais. En 1648, le monastère racheta la seigneurie pour quatre mille florins et ainsi en redevint possesseur. Plus tard, la propriété passa en mains de la famille de Montpellier puis aux de Wilmet, seigneurs d'Yvoir. Actuellement elle appartient au baron de Jacquier de Rosée.

A gauche de ces vieilles constructions, se trouve un établissement industriel digne d'être mentionné et qui est également propriété du baron Jacquier de Rosée.

Il consiste en un laminoir à cuivre rouge, une fonderie et un laminoir à laiton, tréfileries (confection du fil) de cuivre et de laiton, fabrication de barres et de tôles en cuivre rouge pour foyers de locomotive. En Belgique, il n'existe que deux usines de ce genre, dont celle-ci. L'autre est située à Liège.

Le chemin qui contourne la gauche de cet établissement, longe la propriété de M. Drugman dont le château et les fermes se dressent sur les hauteurs et couronnent un mamelon. Cette voie empierrée, se courbant suivant les nécessités du terrain, gravit les pentes de coteaux que domine Haut-le-Wastia, commune d'environ 450 habitants. De ce petit village délicieusement perché sur le faite d'une montagne, la vue porte au loin. En arrière, se montre l'usine dont nous venons de parler; à droite, se dessine le château de M. Drugman et à gauche, le charmant village de Warnant s'étale sur une déclivité à pente douce. Nous sommes dans un pays de culture, parfois aride et à grands vallonnements. L'église de la localité, élevant son clocher à tour carrée dans une admirable position sur un point culminant, se signale à longue distance comme une sentinelle qui commanderait le pays. Devant elle s'étend la place publique plantée, en son centre, d'un arbre solitaire. Ce village possède aussi quelques toitures de chaume assez rustiques. Sur le territoire de la commune, lors de la construction d'une église, on a mis au jour un cimetière Gallo-Romain ainsi qu'un Columbarium qui n'a pas été conservé.

Reprenons maintenant la route de la Molinee, que nous avons abandonnée pour pousser une pointe d'exploration jusque Haut-le-Wastia. Nous dépassons bientôt les vieux bâtiments de l'ancienne abbaye et

longeons un rideau de verdure, formant limite de la propriété de Rosée. Au centre de ce pare, s'étale une vaste pièce d'eau que nous ne pouvons guère découvrir à cause de l'épaisse végétation qui nous la masque à peu près complètement.

Un peu au-delà, nous atteignons la gare de Warnant établie au milieu d'un très important élargissement de la vallée. Chose curieuse, ce vallon de la Molinee, peu resserré à son débouché, conserve sensiblement ses proportions jusque Moulin en amont duquel il s'ouvre en une large cuvette. Au cours des temps géologiques, cette plaine circulaire devait très probablement former un lac. Plus haut que la station de Warnant, les montagnes se rapprochent brusquement et conservent dès lors cette disposition. Avant la construction de la route et avant l'établissement de la voie ferrée, les rochers s'avançaient si fort à l'entrée du ravin dont nous venons de parler, qu'ils ne laissaient entre eux que tout juste l'espace nécessaire à l'écoulement du ruisseau. Cette étroite brèche devait, à l'époque quaternaire, livrer passage à un torrent qui dégringolait en cascades dans le lac inférieur (la plaine de Warnant).

De la station, un chemin conduit au village de Warnant, lequel s'éparpille gracieusement sur les pentes nord de l'amphithéâtre de collines qui nous environne. A droite se distingue le groupe d'habitations de Maison de Pierre, ainsi nommé, nous semble-t-il, à cause d'une construction en pierre assez ancienne qui s'élève encore en son centre. Maison de Pierre était autrefois une dépendance de la seigneurie de Moulin. L'église de Warnant ne date que d'un siècle; on y honore sainte Adèle pour la guérison des maladies des yeux. Elle est même chaque année, le

second dimanche de juillet, un lieu de pèlerinage fréquenté. Une vieille ferme, située au milieu de la localité, peut aussi attirer l'attention. Elle renferme dans sa cour intérieure une tour ronde ainsi que quelques traces d'architecture ancienne. Une date inscrite sur les murs indique le commencement du xvii^e siècle ; mais son origine est probablement plus reculée.

Dirigeons-nous vers l'endroit où le vallon se rétrécit fortement. A partir de ce point, la Molignée réellement pittoresque commence à se montrer dans son caractère le plus impressionnant. A gauche, à l'entrée du ravin, nous voyons le château nouvellement construit de M. Hennin de Villiers. Un peu plus haut, au débouché d'un vallonnet boisé, une très originale maisonnette, sorte de pied à terre, rendez-vous de chasse et de pêche de quelques Bruxellois, se signale à nos yeux. Elle porte le nom de Villa des lapins. Sa façade est ornée de bas-reliefs représentant des animaux ou d'autres symboles cynégétiques.

Continuons à remonter la Molignée qui, bordée de buissons, se tortille extraordinairement à travers près. Ce charmant ruisseau est dominé par de hautes montagnes couvertes de végétation d'où émergent, çà et là, quelques rochers qui trouent timidement la verdure. Nous passons contre un talus des carrières de Salet, hameau campé sur le plateau de droite.

Au-delà d'un moulin assis au bord du ruisseau s'ouvre un tunnel du chemin de fer qui perce le massif calcaire et, un peu plus loin, commencent les nombreux travaux d'art exécutés pour la construction de la voie ferrée. Ici la dévastation est complète ; des ponts, d'horribles remblais, d'affreuses tranchées éventrent sans pitié un des plus beaux sites rocheux que l'on puisse rencontrer. Les débris, laissés intacts

par ce bouleversement civilisateur qui détruisit un admirable vallon, permettent encore de se rendre compte du majestueux effet que devaient produire, avant l'établissement du chemin de fer, ces gigantesques rochers de toutes formes et de toutes dimensions, qui ornent cette partie si tourmentée et si pittoresque de la Molignée.

On aperçoit bientôt la fière silhouette de Montaigne qui se découpe superbement sur le ciel et, ayant passé sous le dernier pont-viaduc, nous voyons se dresser, dans une position inoubliable au sommet d'un rocher à pic, les célèbres ruines du château-fort de Montaigne. Ici, l'harmonie de l'ensemble est si parfait que l'on serait vraiment tenté de se demander si la ruine a été construite pour le rocher ou le rocher disposé pour supporter la ruine. Nous ne le signalons ici qu'en passant, nous réservant d'y revenir dans le chapitre suivant.

Un peu en aval de Montaigne la Molignée change de nom en se divisant en deux ruisseaux sensiblement de même importance. Celui qui prend sa source sur le plateau de Flavion, à l'altitude de trois cents mètres, franchit les régions boisées de Weillen pour déboucher derrière les ruines ; il s'appelle le Flavion. L'autre, le ruisseau de Sosoye descend de l'altitude de deux cent quatre-vingts mètres, longe le pied du mamelon de Maredsous pour venir confondre ses eaux avec celles du Flavion et former alors la Molignée proprement dite.

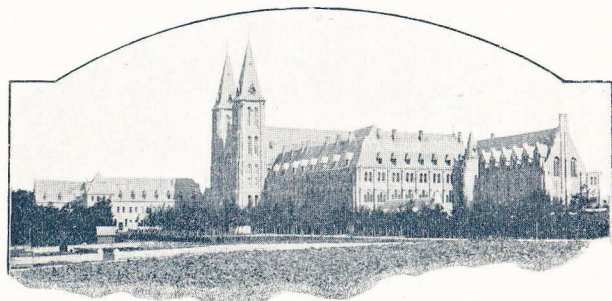
Remontons le ruisseau de Sosoye. Le pays change de caractère ; nous ne voyons plus de ces superbes massifs calcaires de l'aval et le mouvement des montagnes tend à s'uniformiser de plus en plus. Nous atteignons la halte de Falaën. A quelques pas en

arrière, un chemin montant vers le hameau et les grandes fermes de Foy (Marteau sur la carte du 1-40.000), vient se greffer à droite de notre route. A la jonction de ces deux voies, existe une maison en pierre dont l'origine doit être assez ancienne si l'on s'en rapporte à divers détails d'architecture visibles dans sa cour intérieure. Peut-être est-ce là encore un bâtiment qui dépendait jadis de la seigneurie de Moulin. Rien de spécial à mentionner jusqu'au village de Sosoye que nous apercevons au loin. Des massifs rocheux apparaissent à proximité de la petite agglomération de ce village et au delà le vallon devient même un peu plus varié, mais infiniment moins cependant qu'aux environs de Montaigle et surtout qu'en aval des ruines. Une nouvelle route contourne les multiples sinuosités du ruisseau et aboutit à la station de Denée-Maredsous.

Sur la hauteur, en face de la gare du chemin de fer, l'imposante église de l'abbaye moderne de Maredsous dressant au ciel ses deux grandes tours ogivales aux tons gris-bleuâtre, produit un effet très impressionnant, presque fascinant. Cet effet est rendu plus sensible encore par le contraste si tranché du monument avec la belle région pittoresque qui vient de frapper nos yeux, au voisinage des ruines de Montaigle. Une superbe route empierrée, après avoir décrit une vaste courbe, nous montrant au passage et dans les fonds du ruisseau le village de Maredret, arrive en face de l'importante abbaye de Maredsous.

L'ensemble de cette colossale construction en calcaire bleu, de style ogival primaire, isolée sur le plateau et dominant le pays, excite vivement l'attention. La simplicité et presque la dureté de ses lignes architecturales nous fait éprouver l'intense sensation

de la puissance unie à la force et soutenue par une richesse considérable. L'église, une vraie cathédrale, dresse ses tours jumelles, percées de quatre étages de fenêtres à lancette et couronnées de flèches d'ardoises. Elle forme, avec le cloître et les bâtiments conventuels à double étage qui l'environnent, un immense quadrilatère. Vers le nord de ce majestueux temple se trouvent les constructions plus récentes de l'école



Abbaye de Maredsous.

abbatiale. Un jardin emmurillé s'étend du côté méridional.

A l'intérieur, l'église est fort belle, richement décorée et d'un style grandiose. Voici la description parfaite qu'en donne Jean d'Ardenne : « Le chœur et les transepts ont des murs droits, des pignons à galbe uni, percés de roses simples et de fenêtres lancéolées. Seize chapelles font saillie tout le long des nefs latérales et du chœur. L'édifice mesure 80 mètres sur 30. Une large nef centrale aux arcades ogivales sur colonnes cylindriques à bases carrées, chapiteaux octogones à crochets, d'où s'élancent les colonnettes

qui supportent les bases d'une voûte en bardeau; à la croisée du transept, quatre piliers massifs qui doivent soutenir une haute lanterne encore en projet. L'édifice est polychromé; des fresques dont les sujets sont tirés de la Bible et de l'histoire de l'église décorent le triforium. Le chœur exhaussé de huit marches, meublé d'une double rangée de stalles de part et d'autre, avec les bancs des lévites et le trône de l'abbé, est construit sur une crypte qui rachète, à cet endroit, la déclivité de la colline ».

On descend dans cette crypte, de chaque côté du chœur, par un double escalier en pierre, de plusieurs marches. Sous ses sombres et silencieuses voûtes on peut voir de très antiques sarcophages, remontant à un millier d'années qui proviennent de la fameuse abbaye de Waulsort, aujourd'hui disparue.

Les bâtiments réguliers sont du même type d'architecture du XIII^e siècle, caractérisé par la pureté et la simplicité des lignes qui produisent tant d'effet. Au midi, s'avance un réfectoire long d'une trentaine de mètres; au-dessus de celui-ci se trouve l'importante bibliothèque de l'établissement, haute et belle galerie voûtée, éclairée par de grandes lucarnes, sur les rayons de laquelle s'alignent plus de 20.000 volumes. — Le cloître, conçu dans le même caractère de simplicité, possède, encastrés dans les murs de ses galeries entourant un vaste préau, plusieurs bas-reliefs de valeur qui ornaient autrefois l'ancienne abbaye de Florennes. Le logement de l'abbé se compose d'une cellule, d'un cabinet de travail et d'un oratoire. L'ensemble des constructions de l'école abbatiale se remarque de l'autre côté de l'église.

C'est M. le baron Béthune, l'archéologue bien connu, qui a fourni les plans de cette admirable construction,

ainsi que les dessins de la décoration et du mobilier de cette colossale abbaye moderne.

Le monastère des bénédictins de Maredsous a été fondé et commencé en 1873 par des moines allemands réfugiés, auxquels sont venus se joindre des religieux appartenant à de riches familles des Flandres. L'église a été inaugurée en 1888. Par des donations considérables, la communauté s'est augmentée graduellement; elle comprend actuellement une soixantaine de moines et autant de convers.

Les étrangers sont admis à visiter l'abbaye. A part l'église, le sexe masculin est seul autorisé à en voir les différentes parties.

Un peu plus haut que l'abbaye, s'élève un hôtel bâti dans le même style et au delà un couvent de bénédictines tout nouvellement construit. Après avoir jeté un dernier coup d'œil sur le pays environnant nous redescendons à la gare de Maredsous.



EDMOND RAHIR

LE
PAYS DE LA MEUSE
DE NAMUR à DINANT ET HASTIÈRE

UNE CARTE
58 PHOTOGRAPHIES.

J. LEBÈGUE & C^{IE}

Editeurs.

Bruxelles.



Edmond RAHIR

LE

PAYS DE LA MEUSE

DE

Namur à Dinant et Hastière

AVEC

UNE CARTE ET 58 PHOTOGRAPHIES



BRUXELLES

ÉDITEURS J. LEBÈGUE & C^{ie}

46, rue de la Madeleine, 46

1900

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Edmond Rahir

ERRATA

PAGES.

- 9, 23, 24, 38, 40 : Neuviau, lire *Néviaux*.
- 9, 39, 45, du duc Fernan-Nunez, lire *de la duchesse de Fernand Nunez*.
- 9, 38, 40, 45, 46, 49, 66, 67 : Taillefer, lire *Tailfer*.
- 61 : Fosses, lire *Fosse*.
- 72 : Srogne, lire *Brogne*.
- 95 : à l'altitude de 256 mètres, lire *à l'altitude de 261 mètres*.
- 117 : Trieu d'Yvoy, lire *Yvoy*.
- 136, 137 : ferme d'Henemont, lire *ferme d'Heneumont*.
- 142 : (Marteau sur la carte du 1-40.000), supprimer cette indication.
- 147 : (Foy sur la carte du 1-40.000), supprimer cette indication.
- 170 : propriété du comte Levignan, lire *propriété de la comtesse Lallement de Levignen*.



TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
I. — LA MEUSE. — Son histoire géologique, ses premiers habitants, sa vallée pittoresque.	1
II. — La citadelle de Namur. — La Marlagne. — Wépion	15
III. — Le vieux pont de Meuse. — Jambes. — Andoy. — Erpent. — Géronsart. — La Basse-Enhaive	27
IV. — Les environs de Dave. — Naninne. — Wierde. — Sart-Bernard. — Le ravin de Tailfer. — Les villas romaines de Maillen	37
V. — Les rochers de Frène. — Lustin. — Profondeville.	53
VI. — Le Bas-fourneau de Lustin. — Le vallon du Burnot. — Arbre. — Lesves. — L'ancienne abbaye de Saint-Gérard	69
VII. — Godinne. — Le siphon de la Meuse. — Mont. — Le trou d'Aquin. — Rouillon. — Le parc d'Annevoie. — Bioul	83
VIII. — Yvoir. — Le Bocq industriel. — Le Bocq pittoresque. — Le Crupet	103
IX. — Evrehailles. — Purnode. — Dorinne. — Spontin. — Les travaux de dérivation des sources du Bocq	121
X. — Le vallon de la Molinee — Moulin. — Maredsous	135

	PAGES
XI. — Les ruines de Montaigle. — Les grottes préhistoriques. — Falaën. — Les environs de Weillen.	147
XII. — Les ruines de Poilvache et de Géronsart. — Houx et ses environs. — Senenne.	161
XIII. — Bouvignes et les antiques fermes de son voisinage.	175
XIV. — Dinant. — La grotte de Montfat. — Le fort.	189
XV. — Les fonds de Leffe. — Lisogne. — Thynes. — Sorinne. — La roche à Bayard.	203
XVI. — Anseremme. — Dréhance. — Les rochers de Freyr. — Le Colèbi	213
XVII. — Waulsort. — Les ruines de Château-Thierry. — Les Cascatelles. — Le fond des Veaux. — Le château de Freyr et sa grotte	227
XVIII. — Hastière et ses environs. — La villa romaine d'Anthée. — L'Hermeton.	241

